

# TECHNIKART

VENDREDI 18 MAI 2018

**SUPER~CANNES**



9

GRATUIT | FREE

# Libérer vos émotions



Vivez toutes les émotions  
du Cinéma avec Orange.



FESTIVAL DE CANNES  
Partenaire Officiel

édito

# Voyage en Italie

**Puisque Sorrentino ne vient pas à Cannes, (Super-)Cannes ira à Sorrentino. Le jour de Garrone et de la clôture ritale de la Quinzaine, l'équipe Technikart, bravant tous les dangers, a passé la frontière italienne pour voir *Loro 1* et *Loro 2*, dans un multiplexe d'Albenga.**

**U**NE journée particulière. Pas exactement des vacances, mais un voyage, un vrai. Le 17 mai était le jour de l'Italie à Cannes, avec Garrone à Lumière (presse) et *Troppa Grazia*, un Alba Rohrwacher écolo-chiant en clôture à la Quinzaine. C'est ainsi que les effets de sens organisés par les organisateurs ricochent sur la Croisette, comme des rimes lelouchiennes portées par la brise marine d'une section à l'autre. On le sait, les Délégués généraux ne sont pas seulement experts pour apprécier la poésie, ils sont aussi capables d'en composer quand le cœur leur en dit. Mais voilà, on n'allait pas s'en satisfaire. Il y avait un manque. Il fallait le combler.

Dans l'histoire récente du Festival, Paolo Sorrentino est devenu plus qu'un symbole, un enjeu. Soutenu par les sélectionneurs de Cannes, il a surtout longtemps été soutenu par les sélectionneurs de Cannes seuls contre (presque) tous. Gentiment ignoré par les jurys (qui lui donnèrent tout de même un petit prix du bout des doigts en 2008 pour *Il Divo*, l'année du Grand gagné par *Gomorra* de Garrone), systématiquement conquis par la presse qui aime Christophe Honoré, Sorrentino cartonne dans les salles italiennes (tous ses films), gagne des Oscars (*la Grande Bellezza*), explose tout le monde à la télé (*The Young Pope*) et transporte les petits cœurs clippeux des journalistes de Technikart. Mais son statut énerve, ses présences agacent, et ses absences interrogent.

Personne ne sait exactement comment son *Loro* (« Eux ») n'a pas réussi à se faire une place dans une Sélection où il y a *les Filles du Soleil*. Ce ne sont pourtant ni les filles ni le soleil qui lui manquent. Peut-être Paolo insistait-il pour montrer les deux parties, peut-être tenait-il au contraire à venir avec la « version internationale » (un seul film), à moins que ce ne soit l'inverse – le Festival insistant pour l'une ou l'autre de ces options. Il est même possible que Thierry Frémaux ait saisi le prétexte de ce flou artistique pour écarter une œuvre qui aurait encore creusé les tranchées et aiguisé les baïonnettes. Personne ne le sait, et personne (dans cet article) ne cherchera à le savoir. A le voir, en revanche...

Armés de passion, de sens du devoir, du permis de conduire de Gaël et de nos badges à pastilles (on sait jamais), Technikart a donc pris la route, traversé les frontières, passé les tunnels et bravé les radars. Après avoir admiré le mont où se perche San Remo (petite pensée vélo), fait une micro-halte

touristique à Cervo (plus beau village de Ligurie, selon Google), bu un ristretto sans devoir tuer soixante journalistes enragés au passage et rejoint un multiplexe situé dans la riante zone industrielle d'Albenga, le miracle a eu lieu : un agneau en gros plan, un adorable bêlement, l'image même de l'innocence inoffensive... foudroyé en cinq plans par la clim' assassine d'une villa de luxe située dans les collines de Sardaigne. Le message de *Loro* est envoyé et reçu en à peine trois plans : l'innocence inoffensive s'arrête à l'entrée de ce film, elle n'y a pas sa place. Tous les personnages l'ont laissée derrière eux il y a bien longtemps, dans le souvenir idéalisé d'un « je t'aime » de jeunesse qui a depuis perdu son sens et auquel Silvio B., à l'inverse de son cousin existentialiste Jep G. (héros de *la Grande Bellezza*), ne se reconnectera pas pour sa Rédemption mais seulement pour sa Perte. Le film est à l'évidence une somme, une sorte de grand précis Sorrentinien où se télescopent la laideur monstre de *l'Ami de la famille*, le gatsbysme dé-magnifié de *la Grande Bellezza*, la cruauté politique d'*Il Divo*, les codes couleur de *Young Pope* (rouge et blanc, ange et diable, avec petites touches de noir) et son thème-clef la réclusion, l'enfermement dans les tours qu'on construit soi-même autour de soi, et où l'on est à l'aise pour contempler, stupéfait, tout ce qu'on a laissé à l'extérieur.

Dans ses conférences de presse, Thierry Frémaux lâche souvent cette petite blague, à propos des films qui ne sont pas là. « Eh ben moi, je l'ai vu » dit-il, en sachant très bien que c'est énervant. *Loro* ? Eh ben nous, on l'a vu. Dans notre histoire perso du festival de Cannes, l'édition 2018 sera celle de la découverte du diptyque de Sorrentino à Albenga, en relisant les textes que nous envoyaient les copains restés dans le tumulte de Cannes. Pendant qu'ils voyaient *la Tendre indifférence du monde* sur des strapontins après avoir fait la queue trois quarts d'heure avec des pitbulls badgés, on était seuls dans la salle, les pieds sur les fauteuils de devant, après avoir attendu que le cinéma veuille bien ouvrir ses portes, à 17h. Seuls. Avec personne d'autre que nous. Sur l'écran, les fêtes, les filles à poil ou habillées comme sur le tapis rouge, la coke, la musique, le cul, la folie. Dans la salle, deux gars français essayant de se demander comment ils auraient reçu ce même film là-bas. Au fait, si vous vous inquiétez, oui, on parle suffisamment bien l'italien pour commander des pizzas. Et pour voir des films ? Heu, hum, eh bien... comment vous dire...

GAËL GOLHEN (AU VOLANT) ET LÉONARD HADDAD (À L'ORDI)

#9



page 4  
#SéverementBuriné



page 5  
#MicMac



Page 6  
#OKLM



Page 7  
#NoTrespassing



Page 13  
#PassionRadis



**MATTEO GARRONE**

## «Le trou noir nous guette tous»

nière est sans doute mieux adaptée à Cannes... Avec son casting de stars en costumes, *Tale of Tales* s'y est planté. Mais je ne regrette pas de l'avoir fait : j'ai justement appris à raconter les histoires comme des contes, c'est-à-dire avec précision et limpidité.

**Si Dogman est aussi un conte, quelle est sa morale ?**

C'est toujours complexe de répondre à cette question, du moins quand le conte est bon. Disons que c'est l'histoire d'un homme, Marcello, qui entre dans un engrenage de violence alors qu'il est doux et qu'il cherche juste à récupérer sa dignité d'être humain. Il se laisse tomber dans le trou noir que tu entraperçois quand tu es tenté de passer de l'autre côté de la morale. Et le trou noir, il nous guette tous : de l'extérieur, si tu entends parler de cette histoire, tu pourrais croire que c'est lui le bourreau et Simoncino la victime. Le film démontre que c'est bien plus compliqué...

**Oui et d'ailleurs, le titre désigne aussi bien le héros Marcello que Simoncello : il y a l'homme qui s'occupe des chiens, et celui qui EST un chien.**

Hmm, le «dogman» c'est quand même Marcello : son amour pour les bêtes en fait le véritable homme-chien. Mais oui, évidemment il y a aussi une analogie entre la férocité de Simoncello et celle du dogue de la première scène... Enfin c'est peu flatteur pour le dogue, désolé pour lui.

**Sauf que cette première scène ouvre une fausse piste : grâce**

**à sa douceur, Marcello arrive à calmer ce molosse en furie. En revanche, il ne réussira jamais vraiment à amadouer son pote Simoncello...**

Tiens, c'est vrai... Mais il y arrive un peu quand même, grâce à la coke qu'il lui refille : c'est un peu l'équivalent du sèche-cheveux que Marcello passe sur le pelage du chien pour le calmer !

**Ce qui est fou, c'est que tout le film repose sur ce manège : un petit mec essaie de dresser un grand mec, le petit mec se prend une rouste, puis se venge...**

Oui, c'est David contre Goliath répété encore et encore. Mais pour en faire un film entier sans avoir l'air de se répéter, l'astuce c'est de miser sur le décor. Les confrontations varient grâce à la matière de cette ville, aux tons de lumière, à son aspect baroque. C'est un truc que je tiens de ma formation de peintre : l'intérêt n'est pas tant dans le motif - le combat, et qui va le remporter - que dans la manière dont il s'incarne.

**La ville que tu filmes est incroyable, d'ailleurs : on a l'impression d'une bourgade-fantôme sortie d'un western, pensée pour les duels et les bastons en plein jour...**

Pour moi c'est un personnage du film à part entière. L'idée, c'était d'exposer le héros à la communauté et à ses mécanismes : Marcello se met ses concitoyens à dos, il est donc observé, cerné, d'où l'intérêt d'avoir une scénographie délimitée. Et ça, comme tu le dis, c'est

typiquement un dispositif de western. Avec la mer en guise de Frontière.

**C'est aussi une manière de réduire le rayon géographique habituel de tes récits : auparavant, tu parlais de l'Italie toute entière... Tu avais envie de raconter une histoire plus universelle cette fois ?**

Sans doute. Ce truc de l'individualisme grandissant, des gens qui veulent rendre justice eux-mêmes et se droïtisent, c'est universel non ? Cela dit, j'avais envie que ça infuse le film de manière indirecte, et pas qu'on se mette à faire des liens avec la politique de tel ou tel pays.

**Les journalistes doivent pourtant te répéter que Dogman est pour eux une métaphore de la violence innervant la société italienne...**

Oui, mais pour moi ce n'est pas un film sur une territoire. C'est un voyage dans la psyché d'un personnage, donc beaucoup plus mental que spatial. Ce qui m'intéresse, c'est l'étude psychologique d'un insecte pris dans une toile et qui adopte la violence pour s'en sortir. Mon modèle de départ, pour te dire, c'était *Le Sous-sol* de Dostoïevski...

Au bout du compte, l'histoire est plus simple que ça : un type commet une suite d'erreurs et en tire des leçons. Vous me parliez de conte, eh bien c'est le principe : montrer aux gosses les erreurs d'un héros pour qu'ils apprennent à les éviter. En fait, *Dogman*, c'est *Pinocchio*.

RECUEILLI PAR FRANÇOIS GRELET ET YAL SADAT

**Dogman, c'est l'histoire simple de David contre Goliath dans une cité spectrale, avec beaucoup de mandales et de clébards. Matteo Garrone, grand conteur de la violence transalpine ordinaire ?**

**Tale of Tales, un pur conte de fées, avait été reçu froidement à Cannes. Tu t'es dit qu'il valait mieux revenir avec une fable comme Dogman, plus implicite et brute de décoffrage ?**

Tous mes films sont des contes ! La différence de *Tale of Tales*, c'est qu'il partait du fantastique pour aller vers le réalisme : je dénudais la vérité humaine logée derrière les codes du merveilleux. Avec *Dogman*, je fais l'inverse : je m'empare d'un fait divers et je lui donne l'ampleur d'un conte de fée. C'était déjà la mécanique de *Gomorra* et de *Reality*. Alors, cette der-

L'ITW

## Very best ruskov

**Avait-on vraiment besoin d'un Kitano russe ou d'un Camus au Caucase ? Priozerck répond (presque) par l'affirmative avec la *Tendre Indifférence du monde*, brochant une mélo-comédie postmoderne sur le canevas de la romance impossible.**


À histoire simple, traitement postmoderne. C'est la méthode Adilkhan Yerzhanov dans *la Tendre indifférence du monde*. Région de Priozerck, à la frontière entre Russie et Suède : un homme est tué par ses créanciers et laisse sa famille criblée de dettes ; la fille, Saltanat (Dinara Baktybaeva, croisement inouï entre Michelle Yeoh et Gong Li), part pour la ville où son oncle veut la marier ; son ami Kuandyk, grand gaillard bagarreur, décide de l'escorter. Il l'aime (depuis toujours ?), follement, inconditionnellement, sans chercher à s'en cacher, tandis qu'elle rêve d'un ailleurs meilleur, très improbable, malgré la tendresse qu'il lui inspire. Yerzhanov a le mérite de nommer ses sources dès le troisième plan, réplique quasi-identique du plus célèbre plan de *Jugatsu* (Kitano dans un champ avec une couronne de fleurs). Kitanesque, le film l'est un peu partout, de son attrait pour l'humour froid et le slapstick au ralenti (hilarante scène de course-poursuite à pieds entre des containers) à ses plans fixes composés comme des tableaux de maître zen (et même ses plans de tableaux, façon *Hana-Bi*). Ce qui ne l'empêche pas de citer aussi, dans le désordre, Camus (le titre), Van Gogh (*les Moissonneurs*, remplacés par des flics endormis) et même notre Bebel national, ce qui fait sans doute trop, même pour un film situé dans un pays où les gens ont un physique asiatique, parlent russe et se saluent par un « salam aleykoum ». Cet empilage décomplexé, un peu trop malin pour sembler modeste, n'empêche pourtant pas Yerzhanov de faire du cinéma (le sien), en scope somptueux et découpage millimétré, prenant le temps de laisser le mélo infuser la comédie, et la violence se dissoudre dans la mélancolie. On guettera la sortie de sa prochaine compilation.

MICHAËL PATIN

UN CERTAIN REGARD



LINDON  
OBJECTIF  
2027



**VINCENT, VINCENT, VINCENT ET LES AUTRES**  
**DE GUILLAUME CANET**

Vincent, comédien, se laisse convaincre de jouer dans le film de son meilleur ami Vincent. Alors que le tournage débute à Oléron, Vincent réécrit le script contre l'avis de Vincent, afin d'offrir un rôle à leur ami commun Vincent, acteur en perte de vitesse qui avait trahi Vincent il y a vingt ans...

# Nostalgie de la lumière



**Une (fausse) ex-idole yéyé raconte sereinement son crépuscule face-caméra dans *Guy*, joli deuxième film d'Alex Lutz.**

«Un film français et fier de l'être», c'était l'un des cartons les plus rigolos du (deuxième) générique de début de *Climax*, c'est aussi le credo de *Guy*, portrait pris sur le vif d'un vieux chanteur « Carpentier » au crépuscule de sa vie et odyssée discrète en pleine France des restoroutes. La forme un peu usée du « faux docu » offre au rigolo télé Alex Lutz l'occasion de laisser de côté tout enrobage pour se focaliser sur l'essentiel, c'est-à-dire lui-même. La performance d'acting est stupéfiante, conçue pour stupéfier (make-up exemplaire, gestuelle impressionniste, voix génialement délavée). La sensibilité du cinéaste, encore plus scotchante. La fascination de Lutz pour notre showbiz local ne tient ni du nostalgique morbide ni du kitsch

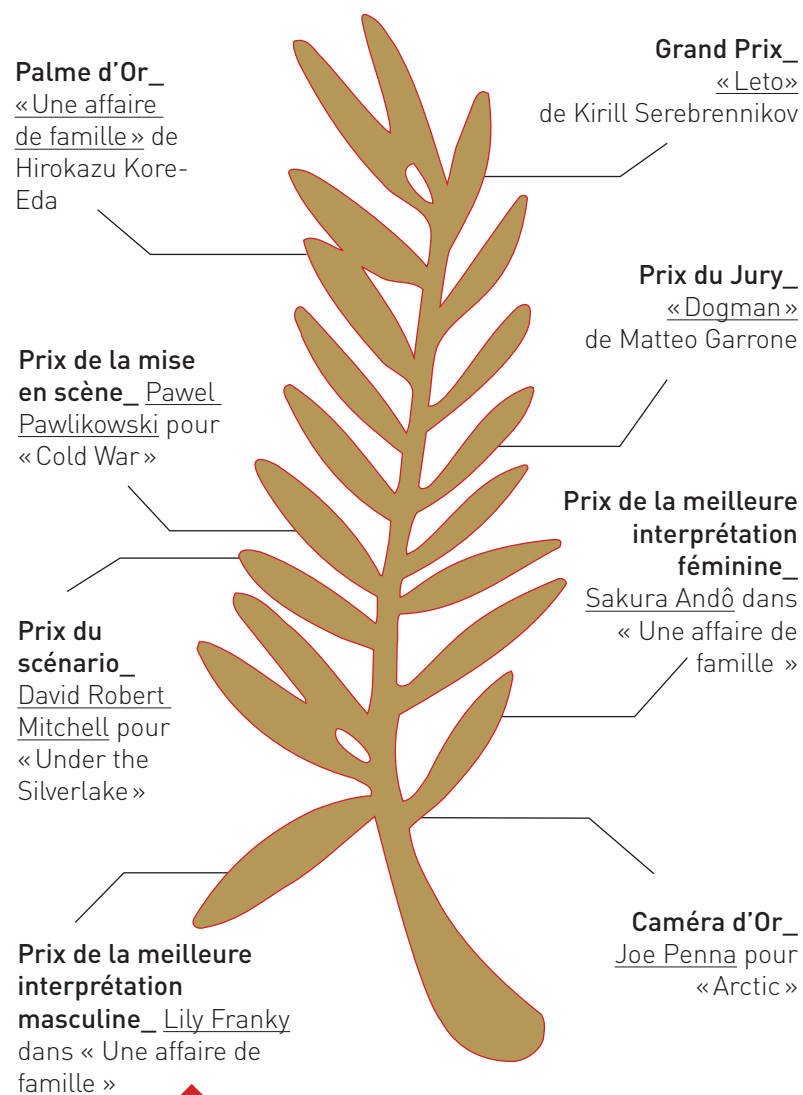
rigolard, c'est un désossage clinique, presqu'extra-lucide, du vedettariat « lambda », ce socio-type qui pose une fois tous les trois ans ses fesses sur le canapé de Michel Drucker et regarde sinon le temps passer, haut-perché dans sa Madrague perso. Son Guy est un papi encore fringuant et cassant façon Sardou, aucune illusion sur sa carrière et ses chansons, pas de honte non plus. Un peu mégalo peut-être, mais plus par habitude que par conviction. Lutz le (se) regarde écumer les salles municipales, ainsi que les Campanile accueillant qui les accompagnent, tout en dissertant face à son fils-caché (qui tient la caméra). C'est un bel objet parce que sans frime ni rêve d'absolu, comme son héros. Une évocation middle-class du geste créatif, ramenée à quelques rares petits éclairs qui, mis bout à bout, finissent par construire une vie.

FRANÇOIS GRELET

## LE BULLETIN #METOO

Ça y est, c'est officiel, l'été arrive, vous pouvez sortir les maillots de bain et la crème solaire. Malgré les gros nuages noirs encore observés hier matin du côté du Palais des Festivals avec *Dogman*, en compétition, et *In My Room* à Un Certain Regard (leurs mondes sans femmes, leurs gros fails du test de Bechdel), le mercure a fini par atteindre des températures record au cours de la journée grâce à la *Tendre Indifférence du monde* (Un certain regard) et *Troppa Grazia* (Quinzaine des Réalisateurs) : des films de femmes fortes, qui se battent contre le machisme, contestent les mariages arrangés, humilient les phalocrates, et refusent de rester à la place qu'on leur a assignées. Le tout s'apprécie encore mieux sur un air de Whitney Houston, le docu de Kevin MacDonald (hors compétition) racontant lui aussi l'histoire d'une émancipation et d'un empowerment. Un vieux refrain, certes, mais qui n'a jamais mieux sonné qu'aujourd'hui.

# LE PALMARÈS ÉVOLUTIF 2018



## UpDown



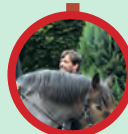
### 1\_Spike Game

Rendez-vous avec Spike Lee. Les copains nous ont prévenus qu'on allait passer un sale quart d'heure. Sur place, on l'observe dégager ses interlocuteurs un à un, mettant fin aux interviews au bout de quelques minutes. Gloops. Ça y est, c'est à nous. Et là, surprise : l'homme décide de nous avoir à la bonne. Il se marre, imite Bogart et Cagney, réserve ses meilleures poses gangsta à l'objectif de Romain Cole. Un triomphe, sous l'œil des confrères médusés. Spike Lee n'en fait qu'à sa tête.



### 2\_Cannes Soundtrack

Peu commentées, jamais récompensées, les B.O. sont historiquement le parent pauvre du festival (sauf sur les platines des DJ). Mais Cannes Soundtrack et son panel d'experts triés sur le volet viennent combler cette lacune, en décernant ce soir pour la 6ème année le prix du meilleur compositeur. Ça mange pas de pain et le gagnant sera sans doute plus touché que celui de la Palme Dog.



### 3\_In My Room

Ça commence comme une leçon de Père Fouettard germanique sur la chair triste et la vacuité du quotidien moderne, avant qu'une apocalypse imprévue vienne tout changer en mixte de *Leftovers* et de *Je suis une légende*. *In My Room* dévie en beauté de son programme mais sans se défaire complètement de sa misanthropie un peu tarte : la nature VS la vie bourgeoise, les femmes VS les hommes, l'individu VS la société, etc. Pour nous, ce fut plutôt la fascination VS la petite sieste en Debussy.



### 4\_Troppa c'est trop

On comptait sur *Troppa grazia* pour clore la Quinzaine sur une note de fantaisie à l'italienne, surtout après avoir dégusté son prologue où une femme et sa fille, assises dans l'herbe, voient une comète s'écraser en arrière-plan. Avant de perdre espoir devant cette comédie religio-éco-féministe mal écrite, mal shootée, même pas très bien jouée. Trop pas.



### 5\_La dernière journée de tous les dangers

Six films au programme aujourd'hui ! Le Gonzalez, Manto, Ayka, le Gilliam, un Bilge Ceylan de 3 heures, plus *Capharnaïm* à rattraper, zappé hier pour cause de *Grand Bal*. Vous pensiez être fatigué ? Vous n'avez encore rien vu.

SÉLECTION OFFICIELLE



## Burn, baby burn

Traduction  
page 11

Huit ans après Poetry, Lee Chang-dong revient avec un drame de la jalousie mâtiné de déterminisme social et familial. Dans Burnong La combustion est lente mais la patience est récompensée.

Le générique de *Burning* mentionne qu'il est adapté d'une nouvelle de Murakami, mais un personnage cite ouvertement *l'Incendiaire* de William Faulkner, une histoire sur les liens du sang et les frictions provoquées par les inégalités sociales. Il y a beaucoup de ça dans *Burning*, mais Lee Chang-dong le raconte à sa sauce qui consiste principalement à retenir les informations, ou plutôt à limiter le sens qu'on peut leur donner. Le spectateur est alors libre d'hasarder sa propre interprétation, au bord de la frustration.

L'histoire est une sorte de ménage à trois, vue par Jongsu, un coursier qui rêve d'être écrivain, mais dont l'essentiel de la production se résume à la rédaction d'une pétition en faveur de son père, en instance de jugement pour violence. Lorsque Jongsu se fait draguer par Haemi, une amie d'enfance qui a un service à lui demander, il s'en éprend éperdument. Jusqu'à l'arrivée de Ben, un gandin d'une richesse insolente, face auquel Jongsu ne peut rivaliser, et qui prétend avoir l'habitude de brûler des serres dans la campagne. Les mystères qui s'accumulent, le manque de certitudes, la passivité du personnage principal, voyeur toujours en retrait, donnent à *Burning* un air de film noir, amplifié par la disparition de Haemi, sur laquelle Jongsu va enquêter comme un privé, dans une dérive en spirale.

On peut voir dans les deux protagonistes masculins deux faces d'un monde déséquilibré dont les tensions ont dépassé le point critique, avec des conséquences prévisibles. Toujours en quête de sens dans un monde opaque, Lee Chang-dong a réalisé une fable contemporaine et universelle, superbement jouée et mise en scène, dont on retiendra une séquence de danse topless et perchée, filmée à l'heure magique. Le dernier plan séquence n'est pas mal non plus, pour conclure avec puissance un film de 2H30 quand même très bien tenu.

GÉRARD DELORME

## LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE



### AUJOURD'HUI... FÉLIX MOATI

(Le Grand Bain, Hors Compétition)

#### Alors, Netflix ?

Bof... Les espaces collectifs, c'est toujours mieux. Comme de regarder les films dans de grandes salles. Je reste très attaché à cette expérience. J'aime bien les séries, le problème c'est la tendance à rester chez soi.

#### Alors, « les séries c'est de l'industrie et le cinéma de la poésie » ?

Y a des séries avec une qualité artistique très poussée et il y a un cinéma qui n'est voué qu'à faire tourner l'industrie, les frontières tendent à se brouiller. Je ne pense pas qu'on puisse être aussi binaire sur ce sujet, ce serait être dans le déni de notre époque.

#### Alors, les selfies ?

J'ai pas d'iPhone et je n'aime pas tous ces trucs-là... Surtout à Cannes, où t'as un visage monstrueux, complètement alcoolisé.

#### Alors, Harvey Weinstein ?

On risque pas de le revoir sur la côte d'Azur avant un bon moment.

#### Alors, Mai 68 ?

Je ne suis pas un grand nostalgique. Notre génération a des choses bien plus importantes à faire, à savoir éviter que le monde ne se déphase totalement. L'envie et les désirs qui ont bercé cette génération étaient magnifiques mais maintenant, il faut se tourner vers le futur et inventer notre propre avenir.

#### Alors, 2001 ?

Si tu fais un selfie bourré à Cannes devant *2001*, tu peux partir dans un bon trip intergalactique.

#### Alors, Rambo V ?

Quelle bande de psychopathes...

#### Ça t'excite un peu ou pas ?

J'en ai rien à secouer !

#### Alors, Avengers - Infinity War ?

J'en ai encore plus rien à secouer. J'en ai marre qu'on infantilise les gens. Je n'y crois plus. J'ai vu le Salvadori, *En Liberté*, ça c'est vraiment la puissance magique du cinéma. *Avengers*, c'est pas de la magie, c'est du somnifère.

#### Alors, déjà reparti du Festival ?

Ouais, j'ai l'impression d'y avoir passé un mois alors que je ne suis resté que trois jours. Je suis venu présenter *le Grand Bain*, j'ai été happé dans un vortex. J'ai plus d'âme, j'ai laissé ma foi et mon foie sur une plage.

## La leçon cannoise

ce que le festival nous a appris le 17 mai

### 9° Si on vous demande, choisissez toujours la traduction « avec canal »

On a rendez-vous en fin d'après-midi avec Matteo Garrone sur le rooftop du Marriott, et comme vous le savez peut-être, si vous avez lu l'édito, on est complètement nul en italien. L'interprète, visiblement une pro aguerrie qui aime jouer cartes sur table, nous demande illico si on est en possession d'un « canal » ou si on préfère « la consécutive ». Elle saura s'adapter à notre situation préférée. Euh ? « Canal » ? Falloit amener une cibi ? Une oreillette ? Comme on n'y comprend rien et qu'on veut quand même passer pour des pros, on choisit la deuxième option, un peu moins hi-tech. C'est celle à laquelle on est habitué : un artiste nous parle dans une langue à laquelle on ne pige rien et, en attendant la trad', on prend un air super concentré pour l'encourager, on se marre quand il rigole (il est pourtant peut-être en train de se foutre de nous), on essaie de ne pas trop soutenir son regard, on joue la poker face en grillant clopes sur clopes. Sauf que dans le cas de Garrone, chaque réponse dure dix minutes minimum, il ne regarde JAMAIS son interprète, et conclut souvent ses phrases par « vous avez compris là ? ». Oui oui, Matteo, tout mais on va quand même attendre « la consécutive » pour en être bien sûrs. Nos sourcils froncés et nos rires forcés sont de moins en moins convaincants et notre paquet, vide, c'est épuisant. À l'heure où l'on boucle on ne sait toujours pas à quoi ressemble un canal mais l'année prochaine, c'est sûr, on viendra à Cannes avec.

**CANNES, JOUR 9**

# LA GUERRE DES ÉTOILES



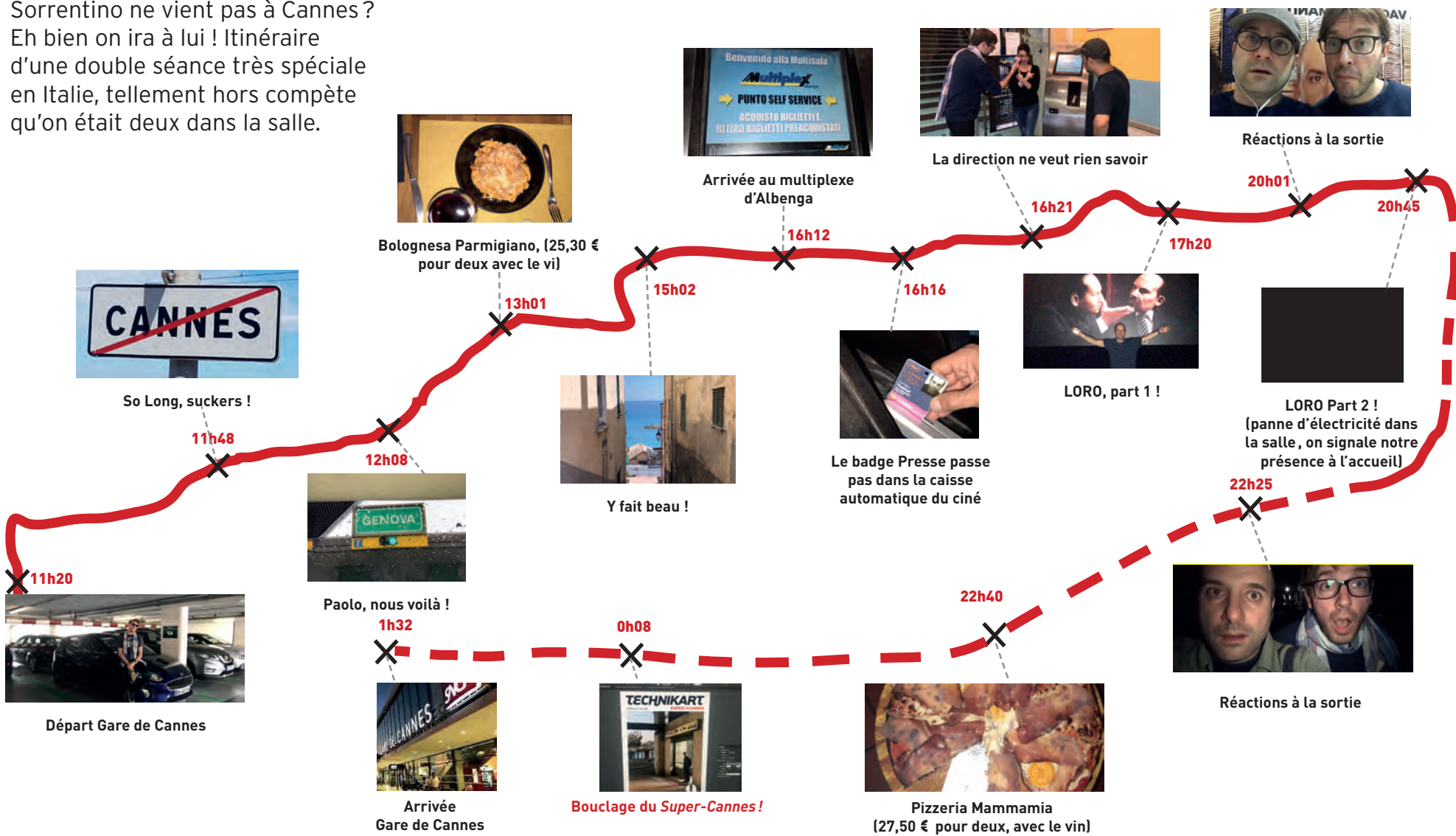
	Jacky Goldberg (Les Inrocks)	Nicolas Schaller (L'Obs)	Christine Masson (France Inter)	Thierry Chèze (Studio)	Emma Jones (BBC)	Théo Ribeton (Stylist)	In the Panda (In the Panda)	Daniel Andreyev (Super Ciné Battle)	Guillemette Odicino (Télérama)	<b>TECH</b> (nous)
Le Garrone	/	/	**	**	/	**	***	/	/	***
Apprendre à (dé-)congeler un chien	/	/	🌿	🌿	/	●	🎩	🎩	/	🌿
Sorrentino pas à Cannes	🌿	***	●	**	**	***	*	***	***	●
Burning	***	**	🌿	***	/	*	*	/	🌿	**
In my room	/	/	/	/	/	/	/	/	/	**
Troppa Grazia	/	/	/	/	***	/	/	/	/	*
Avoir du R.E.M. dans la tête	🌿	🌿	*	🌿	●	***	***	🌿	🌿	🌿
Avoir du Guy Jamet dans la tête	/	🌿	/	🌿	/	***	●	/	/	🌿
Avoir la B.O. de «Grease» dans la tête	🌿	*	●	**	***	🌿	*	**	🌿	●
Allez l'OM?	*	/	●	**	●	🌿	/	***	***	●
Débattre encore du Robert Mitchell ?	**	🌿	●	***	**	**	🌿	***	🌿	***
Le palmarès de la Semaine	🎩	🌿	***	*	/	***	**	/	🌿	●
La fête de la Semaine	***	***	/	/	/	***	/	/	/	/
Nostalgie Twin Peaks - The Return ?	🌿	***	🌿	🌿	●	/	***	/	*	🌿

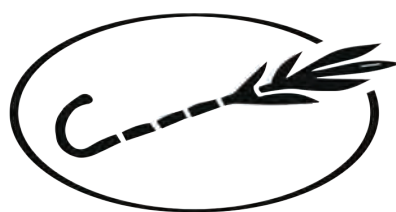
🌿 PALME \*\*\* TROIS ÉTOILES \*\* DEUX ÉTOILES \* UNE ÉTOILE ● ROND NOIR / NE SE PRONONCE PAS ✕ INJOIGNABLE 🎩 DROIT DE RÉSERVE

## LA STATOSPHERE Des chiffres et des êtres

### FAIRE UNE VIRÉE À DEUX...

Sorrentino ne vient pas à Cannes ? Eh bien on ira à lui ! Itinéraire d'une double séance très spéciale en Italie, tellement hors compète qu'on était deux dans la salle.





LES CANNES  
DANS LE NOIR

*Après délibération, le Jury des premières Cannes dans le noir, annonce son premier palmarès visant à récompenser les films et les professionnels du cinéma contribuant à la promotion de la Diversité et d'une société plus inclusive.*

**SONT PRIMÉS :**



CANNE D'OR

**La Canne d'or 2018**

*est attribuée à*

**Viktor Polster et Lukas Dhont** pour le film « **Girl** »

**La Canne du meilleur réalisateur**

*est attribuée à*

**Lukas Dhont** pour le film « **Girl** »

**La Canne du meilleur interprète**

*est attribuée à*

**Rady Gamal**

pour l'humanité de son interprétation dans le film  
« **Yomeddine** » de Abu Bakr Shawky

**La Canne du meilleur sujet ou du meilleur scénario**

*est attribuée*

*ex-aequo aux films*

« **Percujam** » de Alexandre Messina

*et au film*

« **Border** » de Ali Abbasi

**Une mention spéciale**

*est attribuée à*

**Samantha Mugatsia & Sheila Munyiva.**

les actrices du film « **Rafiki** » de Wanuri Kahiu



**Le Jury des Cannes dans le noir 2018**

*Dorothee Prudhomme –*

*Alain Kruger (président du Jury) –*

*Blandine Thibault Biacabe*

*Fabrice de Rohan Chabot –*

*Edouard de Broglie*



**Fabrice de Rohan Chabot,**

*Editeur de Technikart*

**Edouard de Broglie,**

*Président du groupe Ethik Investment*

*Vice-Président et Président de l'association  
Pour l'Avenir Fondateurs des Cannes dans le noir*



# NIGHT CLUBBING

Photos par Gilles Petipas & Foc Kan



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



14



18



12



13



15



16



17



LES CANNES  
DANS LE NOIR

1. Frank Chikli - Adjoint au maire de Cannes 2. DJ Tom Parris & DJ Jean Croc pour un «Silent Mix» 3. Eric Morillot & Manon Castelli 4. Ophélie Bau & Alain Kruger 5. Grosse fête silencieuse sur le Techniboat 6. Fabrice Roszczka & Fabrice de Technikart 7. Un grand bravo en langue des signes 8. L'équipe Ethik Event enseigne la langue des signes sur le Techniboat 9. Les garçons de Kymono 10. Fabrice Roszczka 11. Lukas Dhont reçoit deux prix (Cannes d'or et meilleur réalisateur pour son film «Girl») 12. Carla Ginola & Sara Liscia 13. Jessica Roszczka 14. Festival de Cannes à Cannes 15. Les Silent Dancers 16. Prince Bokassa 17. Emi Ryusei, Kotoni Namiko & friends 18. Camila, Camille et un copain à la «Silent Party»



## ADÈLE WISMES

**Avant tout : que fait Adèle Wismes à Cannes ?**

**Adèle est venue pour la projection de « Plaire, aimer, courir vite » de Christophe Honoré dans lequel elle joue mais aussi pour son apparition et la composition de la musique du court métrage de Pierre Deladonchamps.**

**Quelle est la portée de la voix dans le métier d'acteur ?**

La voix est un outil qu'il faut apprendre à maîtriser. J'ai dû l'apprendre au Cours Florent, car au théâtre, il faut parler pour le dernier rang. Parler avec le ventre... Il faut jouer avec sa voix, il faut se marrer. Et moi, quand je joue, je me marre !

**Est-ce un art de l'intime ?**

Oui, j'en suis certaine ! Dans la mesure où la voix est le premier vecteur d'émotions. L'émotion est traduite dans la voix et doit être au cœur du travail de l'acteur.

**Tu as la chance de travailler deux pans du cinéma que sont la musique et le jeu, dans quelle mesure l'un nourrit l'autre ?**

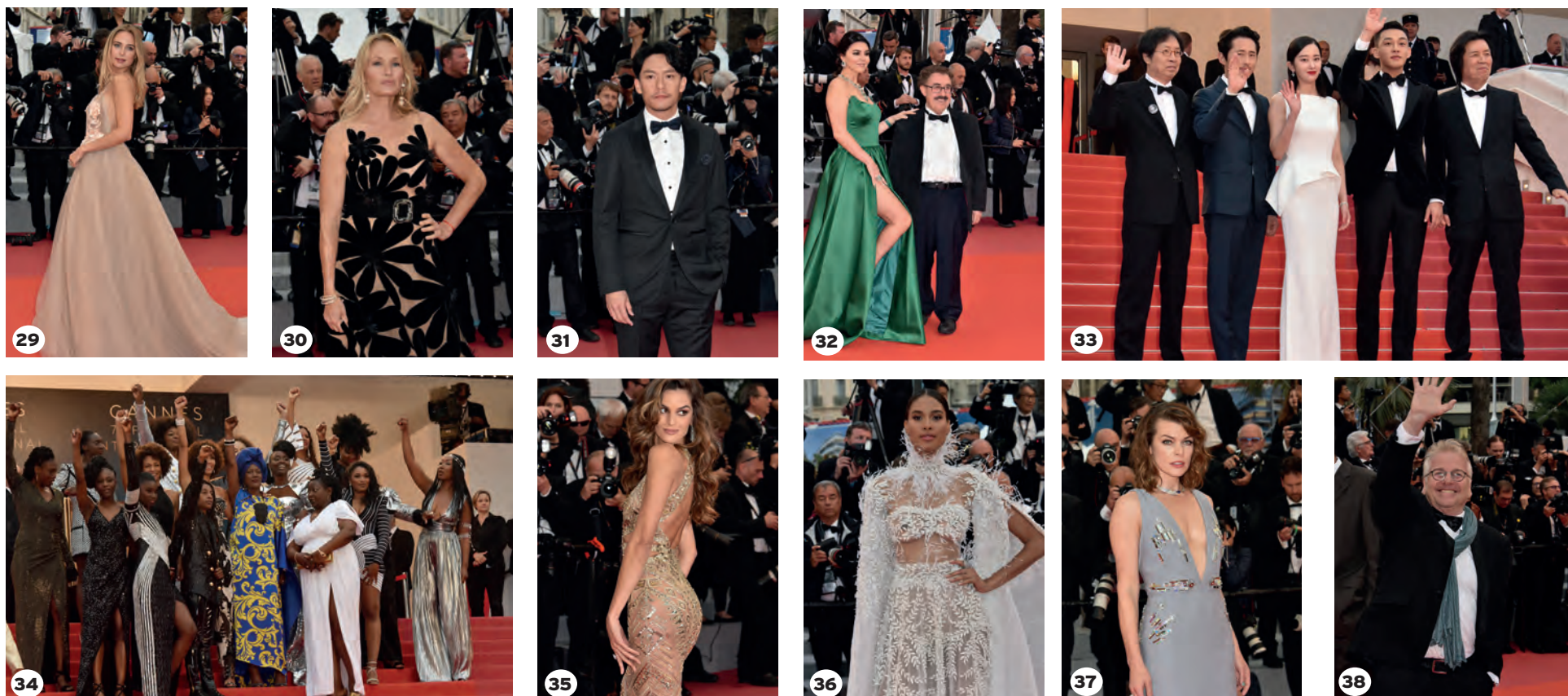
Il y a un vrai échange entre les deux. Mais là où c'est le plus visible c'est dans la composition musicale car j'aime instrumentaliser ma voix et en faire un jeu. J'ai envie qu'elle soit une voix d'interprétation. C'est assez génial de pouvoir utiliser sa propre voix pour des compositions de musiques de films.

**À ton avis quelle est la place du silence dans le métier d'acteur ?**

Je pense qu'elle est essentielle, car le jeu, le vrai jeu, se fait énormément dans l'écoute. Je dirais même que c'est à ça qu'on reconnaît un bon acteur d'un mauvais, s'il sait jouer sans rien dire. J'aime bien dire que le jeu comme la musique c'est la sculpture du silence. Guitry disait : " lorsqu'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui le succède est encore de lui."

**Quelle est selon toi la plus belle voix française du moment ?**

Sans hésitation Richard Darbois qui est un doubleur français, qui fait Harrison Ford, Patrick Swayze... J'adore sa voix !



29. Kimberley Garner 30. Estelle Lefebvre 31. Chang Chen 32. Rym Eltaief et Ferid Boughedir 33. Jun-dong Lee, Steven Yeun, Jong-seo Jeon, Ah-in Yoo et Chang-dong Lee 34. Auteurs du livre «Noire N'est Pas Mon Métier» - Le groupe de seize comédiennes avant la projection du film «Burning» 35. Izabel Goulart 36. Cindy Bruna 37. Mila Jovovich 38. Daniel Cohn Bendit

# LA RUBRIQUE DE MONSIEUR CANNES-NAVAL



Carnet de bord du capitaine Ullmann. Premier décor : le Techniboat. L'équipe des «Cannes d'Or» qui le soir remettra le prix de la diversité discute solennellement de l'organisation autour d'un raffiné déjeuner. Je m'assieds à côté d'une dame très distinguée. J'apprends par la suite que c'était le rendez-vous délibéré du jury et que j'arrivais comme un cheveu dans la soupe. La dame n'était autre qu'une ponte de « L'Oréal ». J'aurais fait verser une goutte de sueur sur la joue du commandant, lorsqu'en enlevant mon chapeau je le posai par mégarde sur sa serviette. Heureusement, je suis cinéphile et l'échange à table fut riche. Bravo à « Girls » de Lukas Dhont qui aura remporté le prix du meilleur film et du meilleur réalisateur. Je passe saluer une amie enfermée dans sa prison dorée : une suite présidentielle où elle offre tous les jours des cadeaux aux stars. J'en apprends de belles sur les caprices de certains. Au loin une jolie musique s'échappant de la terrasse de l'A.M.E. Martin Luther B.B. King guitariste des N.N. Beaters me présente son nouveau projet « Omar Jr ». Dîner au « Vesuvio » avec Lavinia la jeune physio de la plage Magnum et sa jolie bande d'excentriques. Extrait de son carnet de bord façon Loïc Prigent : « si t'étais un animal tu serais un yaourt aux fraises », « en fait là il nous manque juste une de ces grandes bouées pizza, ça et des putes russes ». Petit tour Villa UGC et rencontre d'un des meilleurs barman du monde : Etienne Descoings. Je goûte ses potions magiques dont la plus originale à base de cumin, d'écorces d'orange et d'alcool jusque là inconnu. J'y croise Anna Cibron qui me propose de venir au concert d'Orelsan qu'elle manage. C'est l'émeute Villa Schweppes. Accompagné de DJ Skread, il hypnotise l'assemblée. La fête se termine dans le classique décor soirée réussie : la cuisine, servant de Backstage, avec Orelsan et son équipe. Après un tel concert, je peux me coucher plus tôt. Raté. A demain pour de nouvelles aventures. What happens in «les loges» stays in «les loges». Cheers.

PAR NICOLAS ULLMANN  
PHOTO DAVID ZAGDOUN

## BURN, BABY BURN

Height years after Poetry, Lee Chang-dong comes back with a drama about the complicated jealousy of the social and familial determinism. The combustion is slow but the patience is rewarded.

*Burning's* generic mentions that it's adapted from a Murakami's short story, but one of the characters clearly quotes William Faulkner's «L'Incendiaire», a story about blood bounds and frictions caused by social inequalities. There is a lot of that in *Burning*, but Lee Chang-Dong tells it his way that mainly consists in keeping informations to himself, or rather limiting the meaning that we can give to them. The spectator is then free of his interpretation, clawed by frustration.

The story is about a «ménage à trois», seen through Jongsu's eyes, a delivery man dreaming to become a writer, even though his production is limited to a petition for his father, who's being judged for assault. While which Jongsu is being hit on by Haemi, a lifelong friend that wants to ask a favor from him, and falls madly in love with her. Until when Ben arrives, an arrogant rich young man, against whom Jongsu can't compete, and that pretends to burn down greenhouses in the countryside. Mysteries pile up, the lack of certainty, the main character's passivity, voyeur always in the dark, give *Burning* a dark movie appearance, amplified by Haemi's disappearance, that Jungsu will search on as a private investigator, in a spiraling drift.

We can see in the two male protagonists the two faces of a unbalanced world where tensions are past the critical point, with predictable outcomes. Always looking for meaning in a opaque world, Lee Chang-Dong made a contemporary and universal fable, superbly played and directed, of which we shall remember a topless and high in the sky dancing scene, filmed at a magical time. The last sequence shot isn't bad either, to conclude with power a 2h30 long movie really well put together.

PROPOS TRADUITS PAR MELCHIOR

# COOL KIDS

## in Cannes

Beaucoup d'amour du bric-à-brac, broc en stock pour nos VIP, la liste de nos envies...



by Aurélie & Julie Peugeot  
une affaire qui roule.

@PeugeotScootersOfficiel  
#mydjango  
#marligirls



@amalonefr #amalonefamily



#KymonStartupOutfits  
@Kymon\_co



Lorie et le Chef Arnaud Tabares  
du Five Seas avec le Technikart  
Super-Cannes #8



Tout sourires pour la sortie du  
Technikart 222



Les influenceuses Carla Ginola et  
Sara Liscia sur le Techniboat  
#AlexandreParfums



La Jupy enivrée par le doux  
parfum de Merci Handy.  
@MerciHandy #mercihandy



L'équipe du Techniboat remercie  
Swiss Uniform Design ! Sougez  
les artimuuuses !

### ENTENDU SUR LE TECHNIBOAT

« J'ai entendu dire que Chewbacca était épilé du maillot dans le dernier Star Wars... »

« Elle, avec son clébard rachitique elle compte pour deux. »

« Eh t'as vu ? Il y a la cousine de Paris Hilton avec les frères Bogdanov! »

« Quelqu'un a vu Chabot ? Laisse, il se coiffe. »

**LES AVENTURES  
DE CHEF ET CHAT  
À CANNES**



For 4 - 6 servings

For the radish leaf sauce:

Leaves from two bunches of radishes, washed well

- 2 cloves garlic
- 60 g / 1/2 cup pine nuts (or sliced almonds or walnuts or sunflower seeds)
- 1 tomato, cut into chunks
- 60 g / 1/2 cup grated parmesan cheese
- Salt and pepper
- 500 g / 1 pound thick, short pasta, such as penne

- **For additions:** 1 onion, sliced thin; 1 red bell pepper, sliced thin; 1 zucchini, sliced in sticks; 1 chorizo, cut into chunks; 4 tomatoes, cut into chunks



IN  
ENGLISH  
PLEASE

Brought to you by  
*Grand  
Seigneur*

## A SURPRISING (AND FAST!) RADISH LEAF PASTA SAUCE!

We had an unexpected staff dinner on Techniboat, needed pronto, and what did we have on hand? What we had, was radish leaves! Leftovers from radishes from a crudité platter. I had used the leaves before, in soup, and it was good. Balthus said, 'why not?'

What you get is a radish pesto, pretty much, with a distinctive and agreeable, slightly peppery taste. While the pasta boiled to al dente doneness, I quickly sautéed some sliced onions, bell peppers, chorizo, zucchini sticks (also from the crudité platter!), cubed fresh tomatoes, and some pine nuts. I recommend you throw in any choice leftovers your fridge. Sliced ham would be good in place of the chorizo.

The sauce you can make whenever you have radish leaves - never throw them out! But the additions make a memorable pasta dish that you can never quite repeat.

Place the radish leaves, garlic, pine nuts, tomato, Parmesan cheese, and olive oil in a blender or tall cup for an immersion blender, with a little salt and pepper. Blend until the mixture is smooth.

Boil the pasta following the package instructions. While the pasta is cooking, heat a frying pan with a little olive oil and sauté the onions, peppers and zucchini over high heat until they begin to brown and caramelize. Add the chorizo and tomatoes and cook, stirring, for three or four minutes. Add the radish sauce and stir over medium heat for two minutes. Toss with the hot pasta and serve.

RANDALL PRICE WITH NICOLAS CHERATI



«Kongas» le groupe Disco Culte de Cerrone en version relifté après le concert à la Villa Schweppes hier soir, faites-vous la session rattrapage + Chris Stills

à 21h30 sur le Techniboat

Sur invitation Nicolas Ullmann : 06 12 06 58 72



film en compétition « BlacKkKlansman ». 27 ans après la présentation de « Jungle Fever » en 1991, Spike Lee s'est entouré aujourd'hui des acteurs Adam Driver, John David Washington, Laura Harrier pour répondre aux questions des media internationaux. C'est en cette même année 1991 que Mouton Cadet est devenu Fournisseur Officiel du Festival de Cannes.

#MoutonCadet #SunsetAperitif



MOUTON CADET

## SPIKE LEE AU MOUTON CADET WINE BAR

Spike Lee présente  
« BlacKkKlansman »  
entouré de son casting 5 étoiles  
au Mouton Cadet Wine Bar

Le réalisateur américain Spike Lee a choisi le Mouton Cadet Wine Bar pour le press junket de son



GENERAL  
POP

### PLAYLIST LA GROSSE MONTÉE

Par General Pop  
generalpop.com



« LASSO »  
Camille



« TRANSHUMANITY »  
JB Dunckel

BANDE ORIGINALE DE LA COMÉDIE MUSICAL  
**ANNA**  
avec ANNA KARINA  
JEAN-CLAUDE BRÉAL  
et BERGÉ GANIBOURG



« ROLLER GIRL »  
Anna Karina



« SMALLTOWN BOY  
(120BPM REMIX) »  
Arnaud Rebotini



« LOVE ON TOP »  
Beyoncé



## ROMAIN TROUILLET

### Avant tout : Que fait Romain Trouillet à Cannes ?

**Je ne suis malheureusement pas à Cannes, je termine actuellement la composition originale du film «Edmond» d'Alexis Michalik mais j'aurais aimé être là pour accompagner le film «Sauvage» de Camille Vidal Naquet dont j'ai composé la musique originale qui est en compétition à la Semaine de la critique.**

### Quelle est votre playlist idéale pour le Festival ?

Un peu de jazz ça fait du bien au soleil :  
- "I was in Paris Today" de Luisa Sobral  
- "Moon River" chanté par Audrey Hepburn tiré de la musique originale de Breakfast at Tiffany's d'Henry Mancini.  
- "I want to stay here" du Porgy and Bess composé par George Gershwin et chanté par Ella Fitzgerald.

### Pouvez-vous nous parler de la place de la composition musicale dans le monde du cinéma ?

La composition musicale a indéniablement une place importante dans le cinéma, elle est vraiment belle lorsqu'elle fait partie intégrante de la mise en scène du film. J'en ai réellement pris conscience lorsque j'ai vu pour la première fois «Psychose» d'Alfred Hitchcock, c'est d'ailleurs de là qu'est né mon désir de composer pour l'image. Que serait le cinéma d'Hitchcock sans Herrmann, de Nino Rota sans Fellini, de François Ozon sans Philippe Rombi...

### D'après vous, quelle est la place de la musique électronique dans la composition de musique de film ?

Je pense que la musique électronique amène de nouvelles possibilités dans la musique de film. Elle permet de véhiculer des sensations, des émotions que la musique instrumentale ne permet pas toujours d'atteindre. La force de la composition de musique originale réside dans la liberté d'unir différents styles musicaux pour le bien du film. Le travail d'Alexandre Desplat pour le film Valerian est remarquable en ce sens.

### Préférez-vous travailler à partir d'images ou de scénarios ?

Ce qui m'attire dans mon travail c'est avant tout le dialogue avec le réalisateur, peu importe le support à partir duquel cela se fait. Je me rends compte en travaillant dans le théâtre que la voix des acteurs est une clé fondamentale pour éveiller mes idées sur la composition. Je pense trouver une couleur musicale plus originale de cette manière, mais le décor, la mise en scène et le montage du film sont autant d'éléments qui me servent à écrire la musique pour le film. J'aurais donc tout de même tendance à dire que les premières images m'inspirent plus que le scénario.

### Quelle est votre histoire avec la composition de musique de film ?

Dès le lycée, j'étais attiré autant par la musique que par le cinéma. J'étais inscrit dans l'option musique mais je suivais en auditeur libre l'option cinéma et comme je l'ai dit plus haut, Hitchcock a été une révélation pour moi. C'est en faisant la musique du film d'un copain de cette option que je me suis rendu compte que c'était ce que je voulais faire plus tard mais à cette époque cela me paraissait impossible. J'ai poursuivi mon apprentissage dans la musique pour finir au CNSMD de Lyon dans la classe de composition de musique à l'image de Gilles Alonzo. C'est grâce au festival d'Aubagne et à la SACEM que j'ai pu faire mes premiers pas dans la musique de film en signant entre autre la musique du court métrage 37°4S d'Adriano Valério (récompensé d'une mention spéciale au festival de Cannes en 2013).

La Semaine de la Critique a récompensé Félix Maritaud (Prix de la Révélation pour «Sauvage»), «Woman at War» et «Diamanto» (Grand Prix Nespresso). Habillé par agnès b.



agnès b.  
Cannes

3 rue des  
frères Casanova

ouvert cette semaine  
10<sup>h</sup>30 → 20H !!

THE ORIGINAL  
**SAILOR JERRY**



*SAILOR  
JERRY*™

**#RIDEWITHSAILORJERRY**

RCS WILLIAM GRANT & SONS FRANCE BOBIGNY 393 611 561

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ À CONSOMMER AVEC MODÉRATION